

Lundi 10 octobre 19h30

Ken Park Larry Clark - 2002
VOST (USA) - 95'



Le jeune Ken Park s'est suicidé. Mais pourquoi ? Il était si jeune... Il n'avait aucune raison... etc etc. Plutôt que de chercher à répondre à ces questions par le biais peu imaginatif de l'enquête comme un journaliste, Larry Clark va plutôt dresser le tableau contextuel dans lequel Ken s'est suicidé et nous plonger dans la vie quotidienne des jeunes du même quartier ainsi que celle, et c'est nouveau chez Clark, de leurs parents. Les conclusions sont alors bien plus angoissantes : les enquêtes ne servent à rien, la cause de la mort est le monde. Le problème : devenir adulte. La solution : une balle dans la tête. Trigger Warning : Famille, vie, monde.

Vendredi 14 octobre 19h30

Urgence climatique, éco-anxiété et fin du monde

Quel est ce temps d'urgence climatique qui commence à être l'orientation de maints discours et calendriers politiques, depuis le sommet de l'État jusqu'aux injonctions à la réduction individuelle de la consommation, en passant par les thinks tanks, les associations civiles et les marches pour le climat ? Quel rapport à l'avenir porte la perspective écologique, et en quoi permettrait-il, ou plutôt conjure-t-il de la subversion quant à l'ordre établi ? Quel rapport à la vie présente portent les mots d'ordre de « préservation du vivant » ? Nous avons déjà, l'an passé, proposé une discussion portant sur l'écologie politique, en nous demandant s'il pouvait y avoir un horizon révolutionnaire s'y dessinant, étant donné que le magma politique écologique connaît son extrême-gauche, ses radicaux critiques de Extinction Rebellion et du réformisme en général. Cette fois-ci, nous voudrions, tout en poursuivant des recherches sur l'histoire des luttes écologiques et de leurs ancrages politiques depuis les années 1970, nous attarder sur ce climat de fin du monde qui semble de plus en plus passer pour évident. On parle désormais d'éco-anxiété, et une psychologue abordait la question dans le journal Le Monde en théorisant que les éco-anxieux étaient au final les plus lucides dans ce monde, et que la voie de guérison de cette angoisse était d'en passer d'abord par tous ces petits gestes de « sobriété » que nous invite Macron à pratiquer dès cet automne, déplaçant toute velléité de changement social vers la sphère inepte et impuissante du chez soi anxio-gène et vers l'horizon, pas si utopique que ça, d'un capitalisme vert. Comment faire survivre et vivre la perspective révolutionnaire dans une époque qui semble être définie assez largement par le rythme de la catastrophe et par la peur de l'avenir ? La critique du Grand Soir n'épuise pas la pensée de l'avenir : quand bien même la révolution n'est pas un événement ancré dans le futur, son ancrage au présent s'est sans cesse nourri d'un certain rapport à l'avenir, de projection, de désir de nouveau, d'incertain et d'inconnu. Serait-il possible de faire la révolution sans aucun désir du lendemain ? Ou alors, comment déboucher cet avenir que le capitalisme nous présente désormais comme justement bouché et apocalyptique, jouant sur les ressorts terrifiants de la réalité nucléaire remise sur le devant de la scène depuis la guerre en Ukraine ? A cet égard, nous pourrions essayer de comprendre les luttes anti-nucléaires qui ont existé jusqu'à maintenant, leurs débats et divergences internes, entre propositions purement gestionnaires (un démantèlement du nucléaire sans transformation

sociale) et radicalités débordantes (vers l'anti-militarisme). Y-a-t-il des parallèles intelligents à faire entre les millénarismes de la fin du Moyen-Âge et le catastrophisme du présent ? Quels sont les pouvoirs sectaires et religieux qui s'en nourrissent et qu'il nous est nécessaire de combattre ?

Lundi 17 octobre 19h30

Gummo Harmony Korine - 1997
VOST (USA) - 95'



Gummo n'est pas un film comme les autres, c'est de l'art brut avec une cohérence globale : le tableau d'une Amérique à la ramasse, consanguine et déviante, pauvre et désespérément glauque. Le pendant calme et normal de Massacre à la tronçonneuse, sans effusions histrioniques, sur des riffs de Sleep et des nappes de Burzum. Ce film ne serait il pas comme une mise à jour redneck du Freaks de Todd Browning ? Le portrait dilué, fin et honnête d'une idée simple : ce ne sont pas ces-gens-là, c'est le monde qui est étrange.

Vendredi 11 novembre 19h30

Le care, nid d'espion

« MOI j'me sens safe quand y a pas de syndicats en AG
Les magouilles politiques ça me TRIGGER »

La gauche, renouvelant sa critique réformiste et tout-à-fait bourgeoise du système capitaliste, puise depuis les années 2000 dans les théories anglo-saxonnes du « care ». Pour sauver les reliques d'un Welfare déjà mort et faire contrepoids à la tendance anti jacobine et anti intervention de l'Etat du libéralisme de la droite libertarienne qui tolère, voire valorise son lot évident d'insouci, de violences, de misères et de morts, c'est à la « bienveillance » des entreprises et des travailleuses qu'il faut faire appel, post Etat providence et post austérité. Pour donner ce dit « visage humain » au capitalisme de gauche (et lutter contre la mauvaise image produite par les suicides dans une entreprise comme France Telecom par exemple), tout le domaine des relations sociales doit être ausculté, dans une sorte de vaste audit social, par les sociologues, philosophes, experts et managers en vue d'une capitalisation tout sourire au ras de la vie, des désirs et des émotions. Ça tombe pas si mal, c'est aussi une piste d'accroissement de la productivité de l'exploitation (le mal de dos vous empêche d'être efficace au travail ? vite un audit pour changer les chaises au bureau !, l'insomnie vous rend moins productif ? vite des pubs pour les somnifères !). Le care c'est cette idéologie tentaculaire dont une face prétend défendre le soin pendant que l'autre le met immédiatement au service d'une optimisation de l'exploitation. Femmes, valorisez vos compétences d'écoute pour réussir autant que les hommes ! C'est dans un bouquin puant l'essentialisme de l'américaine Carol Gilligan (Une voix différente) qu'est née pour la première fois cette « éthique du care ». Voilà la petite morale qui doit sans doute s'épanouir au sein de maintes grandes écoles où les critiques demeurent évidemment très internes au capitalisme et aux logiques de réussite sociale, où Madame doit sans doute parfois négocier sa première note en arguant qu'elle a eu la charge mentale du care de Monsieur qui n'avait pas prévu son sandwich lors de l'exposé sur COMMENT BIEN EXPLOITER LA VIE DES AUTRES.

Jusqu'ici, rien de très nouveau hormis la volonté d'une part de la bourgeoisie, celle qu'on appelle la Gauche, de réformer le capitalisme par la valorisation de tout ce qu'une vision plus libérale et

lesfleursarctiques.noblogs.org - lesfleursarctiques@riseup.net

Vendredi 19h30

Dimanche 16h30

Lundi 19h30

Mardi 14h - 16h

Discussions

Groupe de lecture

Cinéma-club

Permanences

Programme
Octobre - Décembre 2022

Les Fleurs Arctiques
45, rue du Pré Saint-Gervais 75019 Paris
M. Place des fêtes (lignes 7bis et 11)

lesfleursarctiques.noblogs.org - lesfleursarctiques@riseup.net

Édito

Le président de la République a sorti son discours de rentrée, les partis et les syndicats de tous bords reprennent leurs agendas pour éveiller leurs sujets politiques du moment à leurs bienfaits, les enfants retournent à l'école et leurs parents se remettent à économiser pour se payer les vacances de l'an prochain, c'est reparti pour un tour. Des mouvements de révolte viennent heureusement secouer ce tableau minable, puisque des mouvements insurrectionnels se déploient dans le monde, hier au Kazakhstan, aujourd'hui en Iran. Nous espérons que ces mouvements trouveront des moyens pour faire face à la répression, pour renaître, grandir et s'intensifier. Notre question reste toujours la même : comment faire en sorte que ces mouvements trouvent des échos, ou même plus, ailleurs dans le monde ? Elle se posera,

encore et encore, à l'occasion des différentes discussions publiques que nous organisons aux Fleurs Arctiques. Ici, le rouleau compresseur du train-train quotidien continue sa course, avec tout les outils -qui eux, ne s'arrêtent jamais- qui assurent la bonne tenue du cours des choses, la morale, la Justice, le travail, pour ne citer que les plus évidents. Ce train est bien heureusement perturbé ça et là, comme toujours, par des actes de révolte et de subversion, qui pâtissent énormément de l'absence momentanée de mouvement conflictuel d'ampleur et se retrouvent malheureusement isolés, oubliés pour beaucoup, réprimés et éteints. Pour réfléchir à la question, nous organisons une discussion le 25 novembre sur la subversion, que certains courants autoritaires du communisme balayent d'un revers de la main mais qui nous semble cruciale à réfléchir, aussi bien dans des contextes peu

conflictuels que révolutionnaires. Dans la même idée, nous organisons deux discussions, sur deux sujets différents qui semblent pour beaucoup de gens contribuer à la subversion du temps présent, à savoir le complotisme et l'écologisme, qui tout les deux charrient directement et indirectement des idéologies conservatrices, réactionnaires et incapacitantes. C'est pour creuser cette contradiction que nous proposons deux discussions dans ce programme, l'une le 18 novembre intitulée « Conspirationnisme : Qu'est-ce qui se cache derrière de quoi est-il le nom ? » et l'autre le 14 octobre, « Urgence climatique, éco-anxiété et fin du monde ». Pour nous confronter aux questions fondamentales de peur, d'impuissance et de courage, qui semblent directement liées à cette époque complexe qui pose des enjeux nouveaux pour la perspective

Démontage Judiciaire

Saboter la machine judiciaire implique de comprendre comment fonctionnent ses rouages quand elle s'exerce, comment elle peaufine ses engrenages pour mieux nous broyer. Alors il nous a semblé pertinent de proposer des occasions de pratiquer ensemble des démontages, en se donnant le loisir d'accorder collectivement toute notre attention à des déconstructions aussi méticuleuses que possible d'affaires judiciaires précises, passées ou actuelles, pour mieux se préparer à affronter la justice et la répression quand nous nous retrouvons contraints de le faire. Chaque affaire est singulière, et toutes ou presque pourront nous intéresser, qu'elles aient défrayé la chronique, marqué l'Histoire ou qu'elles participent d'un fonctionnement quotidien d'une justice toujours trop près de la vie de tout un chacun, et on espère que comprendre ces affaires spécifiques nous permettra d'en savoir plus sur le fonctionnement de l'ensemble du dispositif, et de trouver comment s'y opposer. Concrètement, on propose un rendez-vous régulier et public (une fois par programme) pour plonger ensemble dans une affaire choisie préalablement selon les propositions ou occasions, et sur laquelle ceux et celles qui

révolutionnaire, nous organisons une discussion le 11 novembre sur la notion en vogue de « care », et pour se détendre en attendant la fin du monde, on parlera de ces gros monstres dont le cinéma japonais a pu imaginer qu'ils l'accélérent, à travers une discussion à partir du dossier « Kaiju » du numéro 3/4 de la revue anarchiste apériodique Des Ruines. En plus de la lecture du dossier, notre site regorge de chroniques de films que nous avons projeté par le passé sur ce thème. Enfin, toujours dans cette idée de creuser la question de la subversion, nous nous pencherons sur les mouvements contre-culturels contestataires qui ont parfois accompagnés des épisodes insurrectionnels, pour certains qui leur ont survécu, où pour d'autres qui ont accompagné leur agonie...

voudront le faire se seront penchés en amont, à partir des documents et informations qu'on peut réunir selon les cas, pour restituer aux autres à la fois la construction de l'accusation et la stratégie de défense choisie ainsi que la manière dont elle s'est élaborée. On pourra ensuite tous discuter à partir de ces éléments, en s'inspirant des formes de prises en charge collectives des défenses qui se sont développées dans les suites de mai 68, par exemple, mais sous une forme « désactualisée », hors des enjeux immédiats d'une défense réelle en cours. Pas besoin de connaissances spécifiques préalables, bien sûr, pour participer, d'autant plus que le point de vue que nous choisirons d'adopter c'est celui de tous ceux et toutes celles qui peuvent se retrouver face aux tribunaux et qui ne sont pas prêts à laisser la machine judiciaire les broyer, et pas celui des spécialistes ou relais de la justice auquel trop souvent le champ libre est laissé, parce que tout est fait pour nous conduire à le leur abandonner. Il s'agirait donc au contraire de s'habituer à ne plus désertir le champ de l'élaboration collective, et de chercher à donner un sens concret à la notion de défense collective.

Samedi 10 décembre 17h

Thème à définir, consulter le site

Lundi 3 octobre 19h30

Vanishing Point

Richard C. Sarafian - 1971
VOST (USA) - 99'



Convoyer une voiture de Denver à San Francisco dans une urgence de plus en plus intense qui

devient course poursuite d'Est en Ouest des Etats Unis, voilà le point de départ de ce road movie qui pousse à ses limites la question de la traversée qui devient échappée. La raison de l'urgence : aucune, un pari qui devient un destin, plutôt une aspiration, aimantée à la recherche d'un désarrangement nihiliste mais/et émancipateur, à s'arracher au temps, à l'espace, à la société, à ses lois, à sa police, incarnée dans un certain rapport, limite, entre le but du voyage et le temps qu'on se donne pour l'atteindre. Ancrée dans l'esthétique psychédélique, la traversée devient mythe et rallie autour d'elle une Amérique de la marge et de la contestation, guidée par un animateur de radio aveugle, sorte de Tyréasias sous acide. Comme dans Easy rider, le spectateur est embarqué dans un trajet qui est aussi un parcours à travers un espace de la subversion sur le terreau duquel germe ce qui se constitue en contre-culture. Le point d'arrivée ? Le titre nous l'annonce, pas d'ailleurs ici bas pour ceux qui refusent de s'y installer.

